

L'ours blanc et l'apprenti



Un outil pédagogique innovant imaginé par Jean-Michel Vauchot conteur-auteur (texte en miroir avec une œuvre d'art) complété par des pistes de réflexion pour proposer aux maîtres d'apprentissage, aux apprentis et aux professeurs

d'échanger et de s'interroger sur leurs pratiques pédagogiques concernant la thématique de la transmission. Une histoire pour faire ensemble un pas... encore un pas.

Atelier :

Présentation d'une pédagogie, appuyée sur un nouvel outil pour parler différemment de cette aventure humaine et professionnelle qu'est l'apprentissage.

L'homme est un « Homo-Fabulator » un animal qui raconte. En formation de tuteurs comme en salle de cours l'acte de raconter a toute sa pertinence pour toucher le plus grand nombre. **Un défi : « écrire des histoires d'aujourd'hui pour demain ».**Écrire c'est partir d'une matière brute que l'on revisite pour redonner une seconde vie au réel .C'est la nature même de la création .Boris Vian disait « cette histoire est entièrement vraie puisque je l'ai imaginée ». Il ne s'agit pas de raconter ma vie de responsable pédagogique juste de m'en servir un peu en offrant un regard singulier et libre sur la pédagogie de l'alternance

La tradition du conteur ce n'est pas « conserver les cendres chaudes des vieilles histoires mais garder la flamme allumée ». « Il faut que les savoirs, les connaissances, les théories intellectuelles et les modèles scientifiques soient

racontés comme des histoires » Philippe Meirieu spécialiste des sciences de l'éducation.

Un outil pédagogique sous la forme d'un conte « **L'ours blanc et l'apprenti** ».

Il s'agit d'une « faction » mot- valise qui est la contraction de factuel et de fiction.

Les maîtres d'apprentissage du récit sont bien réels, les lieux où se déroule l'action sont parfaitement identifiables. La description des tâches et les réalisations sont authentiques. Un reportage photographique dans le laboratoire de pâtisserie de l'entreprise DEVOS enrichit cette histoire. Teddy, lui, est la synthèse de tous les élèves D.IM.A et des apprentis accueillis dans cette pâtisserie. Par la magie de l'histoire les personnes deviennent personnages.

La parole conteuse (raconter avec les mots du dimanche des histoires de tous les jours) est là pour inciter au voyage, à l'émotion, à l'écoute active et donner envie de risquer ses mots pour partager avec le plus grand nombre.

Ce récit a été écrit après avoir entendu les « petites blessures » des apprentis en délicatesse avec l'écrit et regardé briller les yeux de tous les jeunes avec qui nous sommes allés au musée, au théâtre, au cinéma.

Ce texte est nourri aussi des longs échanges avec monsieur et madame DEVOS patrons de cette « entreprise apprenante ».



Cette histoire nous parle d'une rencontre : celle d'un apprenti avec ses maîtres d'apprentissage et sa professeure de français. Ce récit témoigne de la richesse de la pédagogie de l'alternance.

Ce conte a été exploité avec une classe DIMA (dispositif d'initiation aux métiers en alternance) en utilisant une pédagogie originale, celle de l'imagination, pour lutter contre l'ennui et ses manifestations. Le verbe « ennuyer » est issu du bas latin inodiare qui signifie être odieux. L'enjeu est celui de faire vivre une ambiance de travail pour tous. Ambiance vient du latin ambire qui veut dire entourer. Parlons d'effort mais aussi de plaisir.

Une méthode pédagogique dynamique : l'écrit oralisé : Donner à entendre pour donner à comprendre.

Il s'agissait d'offrir déjà l'histoire aux élèves en la racontant à partir des photos prises au musée des Beaux-Arts et dans la pâtisserie de madame et monsieur DEVOS.

Les élèves n'ayant pas à se concentrer sur le déchiffrage et le décodage du texte pouvaient se concentrer exclusivement sur la compréhension. Ces élèves en difficulté se réfugiaient dans le déchiffrage faisant de la lecture une oralisation qui n'était qu'un bruitage pendant lequel ils se persuadaient faussement qu'ils savaient lire. En se concentrant exclusivement sur la compréhension ils pouvaient se rendre compte qu'ils savaient plus de choses que ce qu'ils pensaient savoir. Ils découvraient que le rythme des mots du conteur et ses gestes étaient porteurs de sens.

« Les belles choses qu'ils avaient dans la tête » pouvaient alors naturellement être partagées à l'oral. Les mots difficiles ont été expliqués à tous et à chacun. À l'oral la compréhension des concepts abstraits reste très difficile pour celui ou celle qui manque de vocabulaire. Le monde est alors perçu comme binaire, noir ou blanc et l'analyse se résume à j'aime où je n'aime pas, sans nuance. Le vocabulaire est le

premier des outils linguistiques pour permettre la compréhension. Dans l'expression orale des élèves j'ai veillé à ce que les jeunes fassent systématiquement une phrase avec un sujet, un verbe, un complément.

Cette histoire était valorisante pour eux. Le fait qu'elle serait publiée dans Bourgogne Magazine représentait une valeur ajoutée pour les jeunes : un auteur disait que la curiosité intellectuelle n'était pas un vilain défaut que la passion entraînait le courage et que rien n'obligeait personne à brouter au pied d'un piquet comme la chèvre de monsieur Seguin.

Tout texte repose sur un contexte culturel qui de ce fait exclu celui qui n'a pas les codes. Réconcilier le non lecteur avec l'histoire c'est participer à la création d'écrits nouveaux qui parlent de lui, de ce qui l'intéresse, en lien avec sa culture professionnelle. Quand le jeune pense qu'une histoire peut être un moyen de réponses il fait un grand pas vers le désir de lire. L'émotion est aussi une des clefs de la transmission.

Raconter c'est offrir. Cette pédagogie de l'imaginaire et de « la séduction » demande une forme particulière d'autorité pour imposer son récit .L'histoire est la même pour tous et pour l'entendre il faut savoir se taire, celui qui parle c'est le conteur. L'antidote contre l'ennui de l'élève en classe c'est ne pas se contenter de transmettre mais de penser à partager. La vitesse supérieure du savoir lire c'est aimer lire et on ne peut séparer l'outil, la méthode, de l'envie de l'enseignant de sa jubilation à l'idée d'emmener avec lui ses élèves dans l'aventure de l'écrit oralisé. La personnalisation, les outils informatiques c'est bien mais cela ne remplace pas une relation dynamique avec une connexion émotionnelle.

La pédagogie c'est déjà la création de supports pédagogiques.

La parole conteuse porteuse d'imaginaire permet au lecteur ou à l'auditeur à la fois une identification au héros de l'histoire et une distance par rapport aux faits facilitant ainsi les échanges.

Sous couvert d'un conte pédagogique ce texte permet de passer des messages éducatifs et formatifs et d'engager le débat avec tous les partenaires de la

formation .Tout récit ouvre toujours au questionnement et plus le lecteur se laisse entraîner par le conteur, plus son intelligence narrative s'active.

Dans une société où le primat de l'écrit s'est imposé au côté d'une culture scientifique survalorisée il est indispensable de redonner à la langue française sa voix pour qu'elle marche sur ses deux jambes .Il faut aussi réaffirmer que l'intelligence narrative n'est en rien inférieure à l'intelligence scientifique.

Raconter, lire, comprendre, apprendre, rêver sont des verbes d'action que l'on doit conjuguer avec jubilation. Pour un professeur littérature rime encore trop souvent avec écriture. Cela pose le problème de la formation des enseignants à « l'art du conteur ».Il n'existe très peu de chaires d'oralité à l'université. Les ateliers d'écriture ne sont pas encore rentrés dans toutes les classes pour aborder l'écriture comme la pratique ludique d'un art au même titre que la peinture, la musique, le théâtre. Face à la fascination de l'image l'imaginaire peut naître aussi du mot.

Pistes de travail au bénéfice des apprentis

L'apprentissage où « **faire c'est aussi apprendre** », permet de valoriser chez le jeune d'autres compétences et une autre façon d'apprendre.

« Avoir eu des difficultés dans l'acquisition des savoirs de base » n'est pas une fatalité.

Les apprentis ont le droit à une culture professionnelle, à une culture générale et artistique. L'intelligence pratique ne s'oppose pas à l'intelligence sensible.

L'intelligence narrative n'est pas moins respectable que l'intelligence scientifique.

Être passionné par son métier est une vraie chance, une valeur ajoutée.

Acquérir la culture de l'entreprise, ses valeurs, son histoire est fondamental pour s'intégrer durablement.



Pistes au bénéfice des employeurs, maîtres d'apprentissage

« La formation est qualifiante quand la tâche est qualifiante ». Mme DEVOS explique que le travail de la sculpture sur chocolat apprend à travailler avec ses deux mains ce qui est très important dans le métier de pâtissier.

La motivation du jeune n'est pas qu'un préalable exigible à l'entrée en formation, l'employeur y a toute sa part pour intéresser le jeune et maintenir cette flamme dans la durée en valorisant le travail et la réussite de son apprenti.

L'autorité du maître d'apprentissage repose sur une compétence professionnelle et sur une compétence éducative : savoir ce qui est juste, avoir la volonté de faire ce qui est juste.

La dimension culturelle du métier est à partager avec l'apprenti.

Dans le mot « artisan » il ne faut pas oublier le préfixe « art ».

Le maître d'apprentissage peut être aussi un bon professeur de français. Mme DEVOS lit à ses apprentis des passages du roman de Bernard CLAVEL, mettant en scène la vie d'un apprenti pâtissier. Il ne s'agit pas là bien évidemment de transposer et de modéliser l'apprentissage de la fin des années 1930 en 2015.

On ne peut pas ignorer le code du travail « livre II l'apprentissage » et les principes de droits et de devoirs qui règlent la vie d'un salarié en contrat d'apprentissage dans une entreprise.

On ne peut pas ignorer non plus que le jeune de la « génération Y » a évolué : il a tendance à remettre en question les contraintes et exigences imposées sans explication. Il est systématiquement dans la négociation. Il a une forte estime de soi, une exigence de justice (il souhaite être encouragé, félicité pour ses efforts et progrès). Sa vie personnelle a autant d'importance que sa vie professionnelle.

Le document fourni par Madame DEVOS et dactylographié par sa maman madame MOURROT en 1970 reste objectivement tout à fait pertinent et pourtant il fait sourire nos jeunes aujourd'hui.

QUELQUES AVIS POUR LA BONNE MARCHE DU LABORATOIRE

La pâtisserie est un métier NOBLE.

Sa raison d'être est d'offrir à la clientèle : QUALITE, FRAICHEUR, DIVERSITE.

Chacun doit avoir le souci de respecter une règle de vie adaptée à ses objectifs.

PRINCIPES

- l'attention aux autres : faite de respect, de sympathie, de compréhension réciproques.

- LA RESPONSABILITE DE CHACUN à son niveau, chacun doit engager sa responsabilité dans la marche de la pâtisserie, son esprit, son renouveau.

- ORDRE et RESPECT DU MATERIEL

Chacun doit respecter les locaux, le mobilier et les diverses installations mises à leur service.

Toute dégradation entraîne nécessairement la réparation du dommage causé.

TENUE

Chaque employé doit avoir une tenue vestimentaire correcte. Le port de la veste blanche, pantalon pâtissier, toque sont obligatoires.

Chaque employé veillera à être POLI, à avoir un comportement simple et correct, évitant tout vocabulaire grossier et manières vulgaires. Il se montrera bon camarade, n'exerçant jamais de brimades et aimant à rendre service.

Pistes au bénéfice des professeurs

Il ne faut pas s'interdire des projets culturels pour les jeunes en pensant que cela ne les intéressera pas.

Un jeune n'est pas réductible à son intelligence manuelle.

L'oralité n'est pas le parent pauvre de l'écriture : partager un texte en le racontant, en le lisant, c'est l'offrir à tous, c'est solliciter chacun. Partager une parole vivante est tout aussi vital pour l'enseignant. Lui qui se répète beaucoup, doit faire régulièrement l'expérience d'une parole neuve. Le plaisir que l'apprenti a eu à entendre une histoire peut profiter à son désir de lire et d'écrire. On sait que l'acquisition du système des temps du récit écrit dépend chez le jeune enfant du nombre et de la fréquence des contacts que celui-ci a eu avec les contes qui lus ou entendus permettent une familiarisation avec ce système de temps. Le passé composé est très présent à l'oral car le récit est conçu comme une succession d'évènements.

La maîtrise de la langue est la base de tous les autres apprentissages.

La consolidation irréversible du socle commun de connaissances et de compétences palier 2 et 3 est un enjeu de société pour former des apprentis citoyens. Attention à l'illettrisme rampant.

Il faut aborder le plus possible les œuvres du programme de français dans leurs dimensions littéraires et spectaculaires pour susciter l'émotion qui est une des clefs de la transmission. Il faut emmener ses apprentis au musée, au théâtre, au cinéma car « c'est l'art qui nourrit la culture et non l'inverse. »

« Enseigner c'est transmettre, l'éducation artistique c'est partager ». L'enseignant et l'élève doivent faire équipe. On ne conserve pas une histoire entendue comme on range un livre parce que raconter c'est offrir. Les « apprenants public » influent sur la parole du professeur conteur. Il s'agit pour les uns comme pour les autres de trouver ensemble les meilleures conditions de circulation de l'histoire.

Il faut centrer sa pédagogie sur les potentialités du jeune et pas seulement sur ses difficultés. La classe des difficultés peut alors devenir celle des réussites.

Il faut créer des supports pédagogiques pour croiser le plus souvent possible comme demandé par le référentiel du C.A.P le programme de français avec celui de l'histoire des arts.

Développer une pensée créative facilite l'ouverture à soi et aux autres.

P.S le texte « l'ours blanc et l'apprenti » est publié sur les sites académiques du rectorat de Dijon et fera l'objet d'une fiche pédagogique pour une exploitation en cours.